

GIONATA CONSAGRA, MARC DURET, STEPHEN HART

NOUVEAUX RÉSULTATS DANS L'ÉTUDE DE LA FORTIFICATION NORD D'ORIKOS:

RAPPORT DE FOUILLE 2013

EXTRAIT DE

ANTIKE KUNST, 58^e ANNÉE 2015

NOUVEAUX RESULTATS DANS L'ETUDE DE LA FORTIFICATION NORD D'ORIKOS: RAPPORT DE FOUILLE 2013

Gionata Consagra, Marc Duret, Stephen Hart

Introduction

Une équipe d'archéologues de l'Université de Genève, dirigée par le Prof. hon. Jean-Paul Descœudres, collabore depuis 2007 avec l'Institut archéologique d'Albanie¹ dans le cadre d'un projet d'étude du site d'Orikos (ou *Oricum* en latin), situé dans le golfe de Vlorë (*pl.* 28, 1; *fig.* 1)².

Les premières campagnes de fouille ont eu pour objectif de questionner archéologiquement le récit de la fondation d'Orikos, attribuée à des Eubéens et qui se placerait chronologiquement au VIII^e siècle av. J.-C.³. Elles ont montré que l'activité humaine sur la colline où est implantée la cité ne semble pas remonter plus haut que le milieu du VI^e siècle av. J.-C. Par la suite, le *Projet Ori-kum* a poursuivi le dégagement et l'étude des structures mises au jour lors des premiers sondages⁴.

Antike Kunst 58, 2015, p. 204–212 pl. 28

Nous remercions chaleureusement l'Association Hellas et Roma de Genève pour avoir rendu possible l'édition de cet article.

¹ Instituti i Arkeologjisë i Shqipërisë, Sheshi Nënë Tereza no 1, 1000 Tiranë, Shqipëri.

² Suite à une campagne topographique et de prospection (septembre 2007), il a été possible de mener à bien quatre campagnes de fouilles (septembre 2008, 2009, 2012 et 2013), deux campagnes de documentation de la nécropole (septembre 2012 et 2013), une étude du paysage en vue de la mise en valeur et de la protection du site (mars 2011), une campagne de relevés subaquatiques (juin 2012), ainsi que deux campagnes d'étude de mobilier (septembre 2010 et mai 2014). Ces diverses missions ont été rendues possibles par le soutien des partenaires suivants, que nous remercions vivement: l'Unité d'archéologie classique et la Faculté des lettres de l'Université de Genève, le Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie (Sciences de la Terre et de l'environnement, Institut F.-A. Forel) de l'Université de Genève, la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny, la Société Académique de Genève, la fondation Gabriele Charitable de Lugano, le Fonds national suisse de la recherche scientifique, l'équipe d'Océan 71 dirigée par Julien Pfyffer, ainsi que Mme Christiane Privat.

³ Pseudo-Scymnos, Circuit de la Terre 442–444; analyse de ce passage dans Orikos I, 422–426.

⁴ Pour une présentation générale du site d'Orikos, de son importance historique et des résultats des campagnes de fouilles menées avant 2013, voir Consagra 2011; Orikos I; Orikos II; Orikos III; Shpuza 2014; Orikos IV.

En 2009, au pied de la partie septentrionale de la colline, ont été retrouvés un tronçon de la fortification hellénistique, percé d'une entrée, ainsi qu'un segment de la muraille d'époque byzantine, qui recouvre et remploie partiellement la précédente. La campagne de 2013 visait un dégagement plus complet et une meilleure compréhension de ces vestiges⁵. Ce rapport présente les résultats obtenus lors de la fouille et suite à l'étude du mobilier mis au jour durant celle-ci⁶.

La phase hellénistique (*fig.* 2. 3. 5)

Les élévations de la fortification hellénistique sont construites à sec, en appareil de gros blocs calcaires. Elles reposent directement sur le substrat rocheux, aménagé et taillé pour les accueillir. Suite à la campagne de 2009, la construction de l'édifice avait été datée autour de la fin du II^e siècle av. J.-C.⁷. La fouille extensive de 2013 et l'étude plus approfondie des vestiges ont permis de mieux comprendre l'organisation générale du lieu et d'observer deux états de construction pour cette fortification hellénistique.

⁵ La surface dégagée est d'environ 100 m², comprise entre 0 et 6 mètres au-dessus du niveau de la mer.

⁶ Menée du 3 au 28 septembre 2013, la fouille était dirigée par le Prof. hon. Jean-Paul Descœudres et le Dr. Saimir Shpuza. Les travaux de terrain étaient supervisés par Gionata Consagra et le Dr. Vasil Bereti, la gestion du mobilier étant confiée à Marc Duret. Nous remercions ici les stagiaires (Audrey Bridy, Giorgos Kottas, Marie Drielsma, Stephen Hart, Margaux Chappuis, Danny Jeanneret, Boris Paquet), ainsi que Kriledjan Cipa, Raphaël Seyfried, dessinateur, Eduart Blloshmi et Bledar Sina, topographes, sans oublier les équipes d'Océan 71, venues tourner un reportage sur le projet et d'une aide précieuse dans la documentation. La campagne d'étude du mobilier s'est déroulée à la maison de fouille de la Mission française d'Apollonia du 7 au 19 avril 2014. Elle a profité de la collaboration des personnes suivantes: Prof. hon. Jean-Paul Descœudres et Dr. Saimir Shpuza (direction), Dr. Vasil Bereti, Gionata Consagra, Marc Duret, Pierre-Alain Formica, Danny Jeanneret, Stephen Hart, Raphaël Seyfried (documentation) et Barbara Güimil (restauration des objets). L'étude du mobilier datant a ensuite été effectuée par les auteurs du présent rapport. Il sera présenté et illustré de manière détaillée dans une future contribution.

⁷ Cette datation a été établie sur la base de l'étude du mobilier rattachable à la stratigraphie nord du sondage de 2009. Voir Orikos III, 124–128 *fig.* 11.

NOUVEAUX RESULTATS DANS L'ETUDE DE LA FORTIFICATION NORD D'ORIKOS: RAPPORT DE FOUILLE 2013

Gionata Consagra, Marc Duret, Stephen Hart

Introduction

Une équipe d'archéologues de l'Université de Genève, dirigée par le Prof. hon. Jean-Paul Descœudres, collabore depuis 2007 avec l'Institut archéologique d'Albanie¹ dans le cadre d'un projet d'étude du site d'Orikos (ou *Oricum* en latin), situé dans le golfe de Vlorë (*pl.* 28, 1; *fig.* 1)².

Les premières campagnes de fouille ont eu pour objectif de questionner archéologiquement le récit de la fondation d'Orikos, attribuée à des Eubéens et qui se placerait chronologiquement au VIII^e siècle av. J.-C.³. Elles ont montré que l'activité humaine sur la colline où est implantée la cité ne semble pas remonter plus haut que le milieu du VI^e siècle av. J.-C. Par la suite, le *Projet Ori-kum* a poursuivi le dégagement et l'étude des structures mises au jour lors des premiers sondages⁴.

Antike Kunst 58, 2015, p. 204–212 pl. 28

Nous remercions chaleureusement l'Association Hellas et Roma de Genève pour avoir rendu possible l'édition de cet article.

¹ Instituti i Arkeologjisë i Shqipërisë, Sheshi Nënë Tereza no 1, 1000 Tiranë, Shqipëri.

² Suite à une campagne topographique et de prospection (septembre 2007), il a été possible de mener à bien quatre campagnes de fouilles (septembre 2008, 2009, 2012 et 2013), deux campagnes de documentation de la nécropole (septembre 2012 et 2013), une étude du paysage en vue de la mise en valeur et de la protection du site (mars 2011), une campagne de relevés subaquatiques (juin 2012), ainsi que deux campagnes d'étude de mobilier (septembre 2010 et mai 2014). Ces diverses missions ont été rendues possibles par le soutien des partenaires suivants, que nous remercions vivement: l'Unité d'archéologie classique et la Faculté des lettres de l'Université de Genève, le Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie (Sciences de la Terre et de l'environnement, Institut F.-A. Forel) de l'Université de Genève, la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, la Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny, la Société Académique de Genève, la fondation Gabriele Charitable de Lugano, le Fonds national suisse de la recherche scientifique, l'équipe d'Océan 71 dirigée par Julien Pfyffer, ainsi que Mme Christiane Privat.

³ Pseudo-Scymnos, Circuit de la Terre 442–444; analyse de ce passage dans Orikos I, 422–426.

⁴ Pour une présentation générale du site d'Orikos, de son importance historique et des résultats des campagnes de fouilles menées avant 2013, voir Consagra 2011; Orikos I; Orikos II; Orikos III; Shpuza 2014; Orikos IV.

En 2009, au pied de la partie septentrionale de la colline, ont été retrouvés un tronçon de la fortification hellénistique, percé d'une entrée, ainsi qu'un segment de la muraille d'époque byzantine, qui recouvre et remploie partiellement la précédente. La campagne de 2013 visait un dégagement plus complet et une meilleure compréhension de ces vestiges⁵. Ce rapport présente les résultats obtenus lors de la fouille et suite à l'étude du mobilier mis au jour durant celle-ci⁶.

La phase hellénistique (*fig.* 2. 3. 5)

Les élévations de la fortification hellénistique sont construites à sec, en appareil de gros blocs calcaires. Elles reposent directement sur le substrat rocheux, aménagé et taillé pour les accueillir. Suite à la campagne de 2009, la construction de l'édifice avait été datée autour de la fin du II^e siècle av. J.-C.⁷. La fouille extensive de 2013 et l'étude plus approfondie des vestiges ont permis de mieux comprendre l'organisation générale du lieu et d'observer deux états de construction pour cette fortification hellénistique.

⁵ La surface dégagée est d'environ 100 m², comprise entre 0 et 6 mètres au-dessus du niveau de la mer.

⁶ Menée du 3 au 28 septembre 2013, la fouille était dirigée par le Prof. hon. Jean-Paul Descœudres et le Dr. Saimir Shpuza. Les travaux de terrain étaient supervisés par Gionata Consagra et le Dr. Vasil Bereti, la gestion du mobilier étant confiée à Marc Duret. Nous remercions ici les stagiaires (Audrey Bridy, Giorgos Kottas, Marie Drielsma, Stephen Hart, Margaux Chappuis, Danny Jeanneret, Boris Paquet), ainsi que Kriledjan Cipa, Raphaël Seyfried, dessinateur, Eduart Blloshmi et Bledar Sina, topographes, sans oublier les équipes d'Océan 71, venues tourner un reportage sur le projet et d'une aide précieuse dans la documentation. La campagne d'étude du mobilier s'est déroulée à la maison de fouille de la Mission française d'Apollonia du 7 au 19 avril 2014. Elle a profité de la collaboration des personnes suivantes: Prof. hon. Jean-Paul Descœudres et Dr. Saimir Shpuza (direction), Dr. Vasil Bereti, Gionata Consagra, Marc Duret, Pierre-Alain Formica, Danny Jeanneret, Stephen Hart, Raphaël Seyfried (documentation) et Barbara Güimil (restauration des objets). L'étude du mobilier datant a ensuite été effectuée par les auteurs du présent rapport. Il sera présenté et illustré de manière détaillée dans une future contribution.

⁷ Cette datation a été établie sur la base de l'étude du mobilier rattachable à la stratigraphie nord du sondage de 2009. Voir Orikos III, 124–128 *fig.* 11.

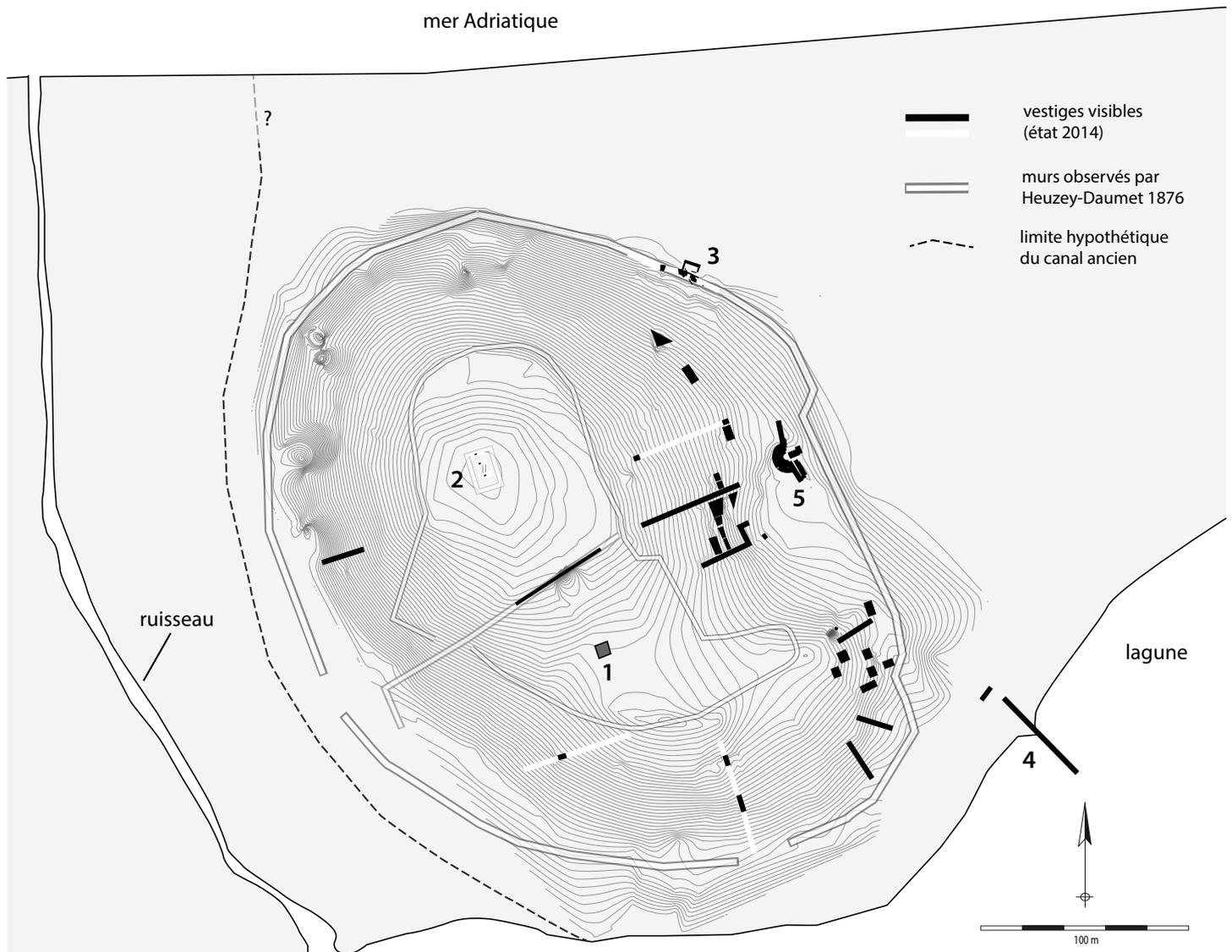


Fig. 1 Plan topographique avec les vestiges visibles actuellement et dessinés par la Mission de Macédoine: 1. monoptère carré (Ier s. av. J.-C.); 2. chapelle médiévale; 3. fortification nord (hellénistique et byzantine); 4. segment de muraille immergé; 5. exèdre avec canal d'évacuation des eaux («théâtre»).

Premier état de construction

Lors du premier état de construction, on bâtit la fortification (Mu 01. 02. 09. 14⁸) ainsi qu'une rampe la lon-

⁸ Les murs Mu 01 et 02, formant un angle aigu de 25° environ, sont construits en *opus quadratum* isodome (assises de 29,5 cm de hauteur, soit un pied) selon un système de boutisses et panneresses. Le mur Mu 09, constitué de pierres plus ou moins bien taillées, forme le radier de fondation du parement sud du couloir d'accès à la ville. Il est parfaitement parallèle au mur Mu 01 et repose directement sur la roche mère (Orikos III, 124–126 pl. 27, 2). Le mur Mu 14, partiellement dégagé à l'ouest du secteur *extra-muros* et reposant directement sur le substrat rocheux de la colline, est composé de deux assises de blocs de calcaire en *opus quadratum* isodome. Il s'agit probablement d'un segment du rempart hellénistique rejoignant le mur Mu 09, comme le confirme sa technique de construction, son orientation parallèle aux murs Mu 01

geant d'est en ouest, soutenue par le mur Mu 04 (fig. 4)⁹. La rampe permettait d'accéder à la ville en franchissant

et 09, ainsi que son état de conservation similaire à celui du mur Mu 04 (alt. arase supérieure: 2,22 m).

⁹ Le mur de soutènement Mu 04 est conservé sur une longueur de 4,70 m. Il est constitué de blocs de calcaire en panneresse, entre lesquels sont intercalées des boutisses (long. max 86 cm), reposant directement sur la roche mère ou sur un radier de fondation. Ce mur est presque parallèle aux murs Mu 02 et 10 et conservé sur une hauteur de 65 cm. Sur son côté sud, une entaille dans la roche (St 22) prouve qu'un bloc en panneresse a disparu à cet endroit. Il est très probable que le mur Mu 04 avait une deuxième assise reposant directement sur la face supérieure, lisse et travaillée, de la première.



Fig. 2 Plan pierre-à-pierre du secteur nord d'Orikos.

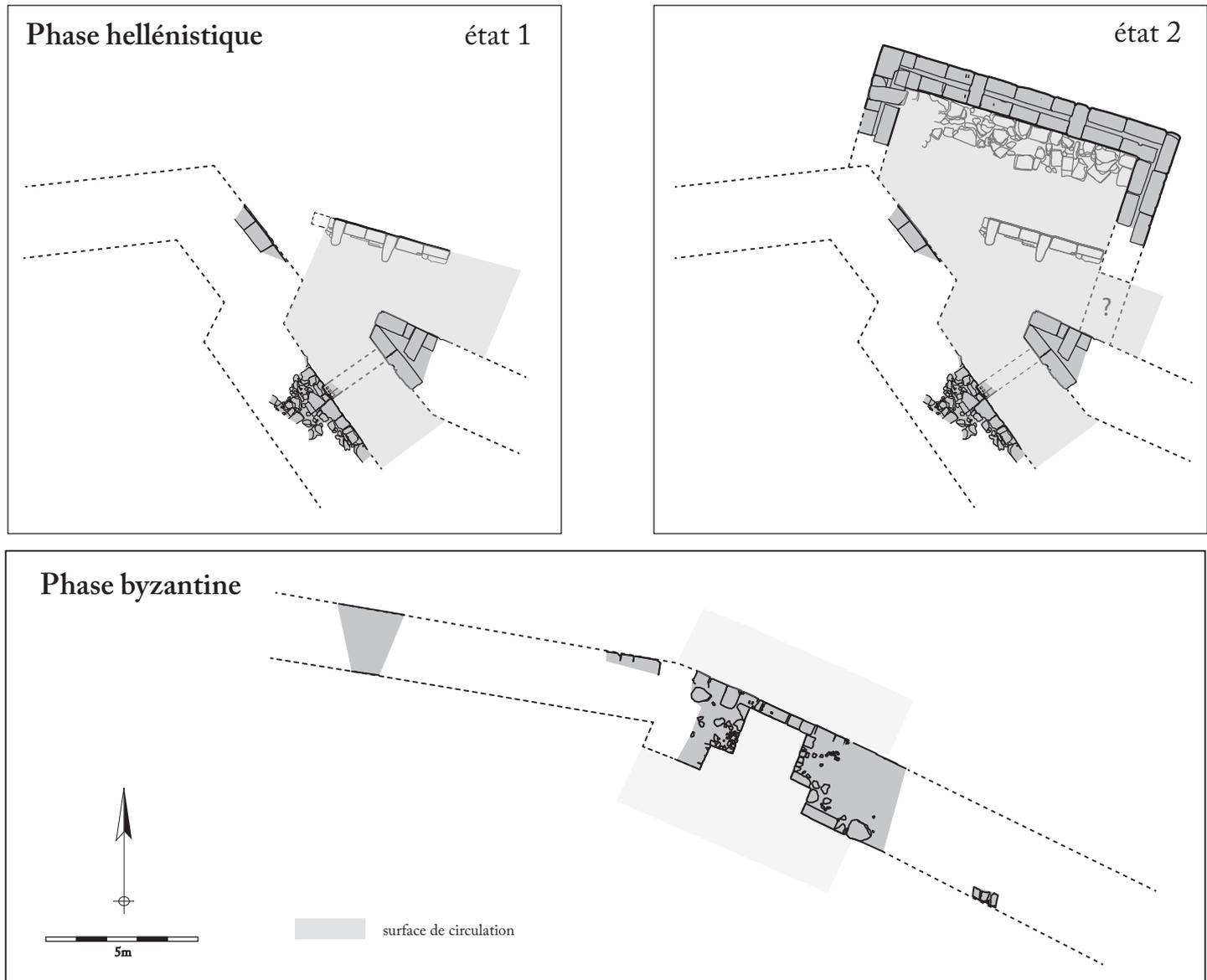


Fig. 3 Reconstitution des structures par phases.

une porte, dont le seuil a été découvert *in situ* (St 20¹⁰; *pl.* 28, 2). Sous ce dernier est aménagée une voûte permettant l'évacuation de l'eau vers l'extérieur de la cité¹¹. La présence du seuil, l'accès oblique par rapport à l'axe du

rempart ainsi que l'étréitesse de la rampe précisent l'identification avancée précédemment pour cette installation, qui s'avère être une poterne¹². La porte, qui s'ouvrait vers le sud-est, soit en direction de la ville, devait comporter un double vantail, puisque la distance entre les murs Mu 01 et 09 ne permet pas d'y restituer un battant unique.

¹⁰ Le seuil St 20 est un bloc calcaire monolithique partiellement visible (larg. 50 cm, h. 18 cm), présentant sur son pas deux mortaises de section rectangulaire (prof. 4 cm). Une crapaudine de bronze insérée dans une mortaise carrée (13,5 × 13,5 cm, prof. 2 cm) est excellentement conservée sur la feuillure intérieure. Pour des parallèles et un aperçu chrono-typologique des seuils, voir Ginouvès II, 51-55 *pl.* 22, 24; Llinas 1973, fig. 22; Bouet 1994.

¹¹ St 28 est composée de deux blocs de calcaire taillés, liés l'un à l'autre par une sorte de cheville en pierre et reliés au seuil par un crochet en métal (fer et plomb); h. de la voûte: 18 cm; long. estimée: 40 cm. Voir Bouffier 2013.

Second état de construction

Lors du réaménagement de l'espace, on bâtit une tour ou plateforme défensive rectangulaire renforçant les structures existantes (*pl.* 28, 3; *fig.* 3). Celle-ci mesure 3,70 m sur son côté est, 10,14 m au nord et 2,90 m à

¹² Orikos III, 124: «an oblique opening in the wall»; *fig.* 10 («gate»).

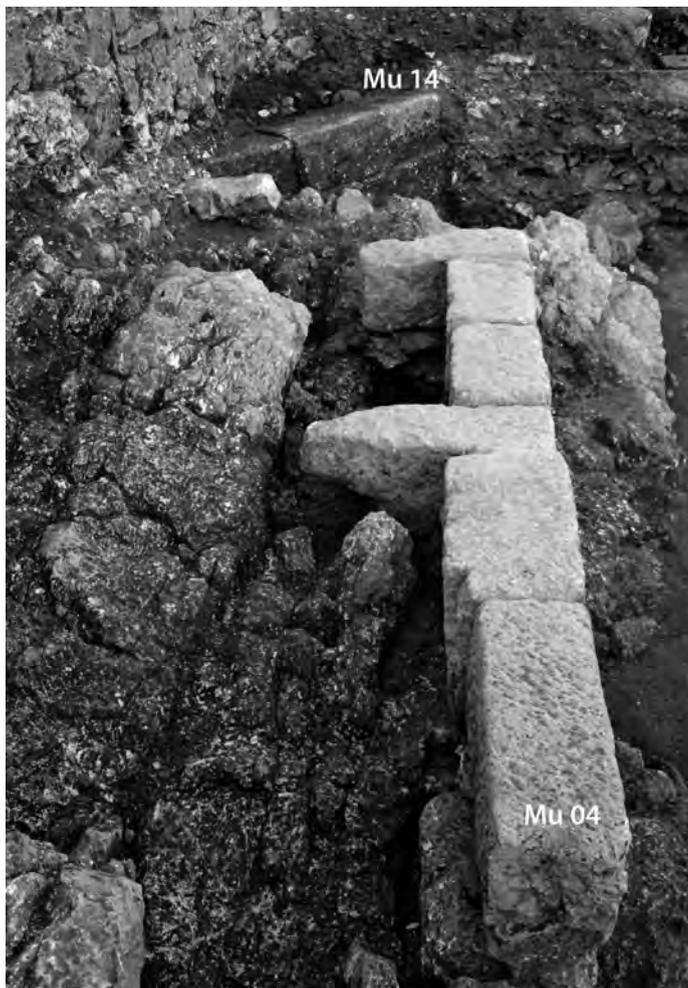


Fig. 4 Mur de soutènement de la rampe hellénistique (Mu 04).
Vue vers l'ouest.

l'ouest. Ses murs à double parement (Mu 05. 06. 07. 08. 15. 16), dont les fondations profondes n'ont pas été mises au jour, peuvent être restitués sur au moins six assises, comme le montre l'observation des entailles de fondation dans la roche mère (St 24. 25)¹³. Ces murs épais sont composés de gros blocs de calcaire, entre lesquels est aménagé un interstice¹⁴.

¹³ Seul l'angle nord-ouest de la structure défensive conserve les assises supérieures (4^e à 6^e assise; voir *pl.* 28, 3).

¹⁴ Le mur nord de la tour est constitué de blocs en panneresse, entre lesquels sont intercalées deux boutisses d'une longueur correspondant à l'épaisseur de la paroi (entre 105 et 110 cm), divisant celle-ci en trois parties égales. L'interstice entre les blocs pourrait être identifié comme un joint d'étanchéité rendu nécessaire par la présence d'eau à proximité et rempli d'argile. Il ne s'agirait donc pas d'un mur à «caissons» ou à «casemates», ni d'un mur de quai (voir Orikos III, 124–126; Orikos IV, 237). Nous remercions le Prof. Dr. Henri Tréziny, directeur émérite du Centre Camille Jullian (CNRS, Université d'Aix-Marseille) de nous avoir soufflé cette interprétation. Pour d'autres exemples de tour ou plateformes sur le territoire albanais, voir Baçe 1987.

Un niveau de circulation a été repéré sur toute l'étendue de cette installation (US 93). Il couvre la rampe et le mur Mu 04 et se distingue par sa compacité et sa couleur blanchâtre. Il peut correspondre tant au sol du rez-de-chaussée d'une tour qu'au niveau sommital d'une plateforme. Il reposait à l'est sur un empierrement composé de nombreux blocs grossièrement équarris (St 23). Celui-ci s'appuyait contre le mur Mu 06 et remplissait sans doute les rôles de drain et de consolidation de la structure défensive (*pl.* 28, 3; *fig.* 2. 5).

Datation des états de construction hellénistiques

L'installation des murs et de la rampe directement sur le substrat naturel empêche d'obtenir des *termini post quos* pour la fondation des différentes structures. Toutefois, le niveau de circulation du second état d'époque hellénistique (US 93), nous fournit une datation relativement précise; il contient un mobilier postérieur à 150 av. J.-C.¹⁵. Ce *terminus* est similaire à celui des couches de remblai situées sous le niveau supposé de la rampe (US 100. 104; *fig.* 5)¹⁶.

La fouille stratigraphique n'a pas permis de déterminer si ces remblais constituent des restes de la première phase ou s'il s'agit de comblements installés lors de la suivante, de manière contemporaine à l'US 93. Dans le premier cas, la mise en place de la rampe et de la fortification auraient un *terminus post quem* de 150 av. J.-C. L'autre option fait de 150 av. J.-C. le *terminus post quem* de la seconde phase uniquement et implique donc une datation antérieure

¹⁵ L'US 93 (ép. 20–30 cm) a livré beaucoup de mobilier, dont de la céramique fine datable de la fin du III^e et du courant du II^e siècle av. J.-C. La vaisselle de cuisine est quant à elle plus récente, généralement du II^e siècle av. J.-C. Un fragment de bord d'amphore de table donne, lui, un *terminus post quem* solide de 150 av. J.-C. Quelques fragments pourraient même descendre à la fin du II^e siècle av. J.-C., mais leur datation mal assurée nous pousse à la prudence.

¹⁶ Le mobilier des US 100 et 104 est particulièrement abondant. L'ensemble du matériel retrouvé date de la fin du III^e et du II^e siècle av. J.-C. Un fragment de bord de lékane, proche d'un fragment découvert en 2009 (Orikos III, 161 *fig.* 17d, cat. 58-02 / OR09-233), date de la deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C. Un fond d'*echinus bowl* et un fragment de bord d'entonnoir confirment le *terminus post quem* de 150 av. J.-C.

pas aisé, la faute notamment à des perturbations modernes devant la muraille et à la pauvreté du mobilier exhumé *intra-muros*. Il faut toutefois remarquer qu'aucun objet datant du I^{er} siècle av. J.-C. ou de la haute époque impériale n'a été mis au jour dans l'ensemble du secteur. Cet argument *e silentio* permet d'avancer l'hypothèse d'une très nette réduction de l'activité, voire d'un abandon. César est d'ailleurs le dernier à mentionner la fortification d'Orikos, en 48 av. J.-C.¹⁹. Hérode Atticus, lui, aurait restauré la cité au II^e siècle apr. J.-C., ce qui appuierait l'hypothèse d'un déclin préalable²⁰.

La phase byzantine

La muraille byzantine, constituée de blocs de calcaire et de pierres de petite dimension liés par du mortier, avait déjà été repérée en 2009²¹. Elle s'implante sur la fortification hellénistique et en remploie des éléments²². La fouille de 2013 a amélioré sa compréhension et permis de mettre en évidence une entrée frontale, à un emplacement très proche de celui de la poterne hellénistique.

La porte en forme de «T» occupe toute l'épaisseur de la muraille (Mu 03, 10, 17, 18, 26; *fig.* 2, 3). Elle se caractérise par un seuil à double battants (St 03), dont les mortaises sont visibles, ainsi que par un niveau de circulation composé d'un fin cailloutis lié au mortier (St 19, 21)²³. Un canal d'évacuation des eaux (St 27²⁴) a également été repéré sous le seuil St 03 (*pl.* 28, 4). Les fondations de la muraille byzantine, dont la composition est similaire à celle des élévations, sont implantées à des

céramique fine remontent à la fin du III^e et la première moitié du II^e siècle av. J.-C.

¹⁹ Caes. civ. 3, 39–40.

²⁰ Philostr. soph. 2, 551. Voir aussi Orikos III, 164–165.

²¹ Voir Orikos III, 125.

²² C'est le cas de certains blocs des parements de la muraille byzantine (Mu 03 et 10 par exemple). Les couches couvrant les murs à double parement de la tour hellénistique (US 72, 81, 96, 103) sont datables de l'époque byzantine, ce qui confirmerait l'utilisation de la tour comme carrière par les bâtisseurs de cette époque.

²³ Dimensions de l'entrée: 3,70 m (entre Mu 26 et 03), 2,10 m (entre Mu 17 et 18) et 2,50 m (entre la St 03 et la limite sud de la fouille).

²⁴ La St 27 est de section rectangulaire (30 × 15 cm). Elle est aménagée directement sous l'extrémité ouest du seuil St 03.

profondeurs variables (*pl.* 28, 4). Plusieurs couches de remblai²⁵ ont été placées contre le parement nord suite à sa construction, ce qui explique que le niveau de l'entrée byzantine est nettement plus élevé que celui de la rampe et de la poterne hellénistiques (*fig.* 5).

L'étude du mobilier associé à ces structures tardives confirme les datations avancées dans les précédents rapports²⁶ et place la construction de la fortification byzantine au VI^e ou VII^e siècle apr. J.-C.²⁷. Le grand volume de matériel découvert dans les couches les plus tardives témoigne d'une forte reprise de l'activité à Orikos à cette époque.

Conclusions et perspectives de recherche

De facture fine, signe d'une maîtrise certaine dans l'art de travailler la pierre, mais aussi de ressources financières conséquentes, la fortification d'Orikos a connu plusieurs phases d'évolution²⁸. L'étude de ces dernières permet d'esquisser les grandes lignes de l'histoire de la cité et de mieux comprendre l'évolution de son plan. Vraisemblablement élevée dans une période de troubles, marquée par les tentatives de Rome de maintenir son contrôle sur l'Adriatique, elle est abandonnée durant la *Pax Romana*, avant de reprendre son rôle défensif à la fin de l'Antiquité, quand de nouveaux conflits secouent la région. L'époque hellénistique se distingue comme une période

²⁵ Le mobilier retrouvé dans les US 70, 75 et 78, dont la profondeur correspond à celle des fondations de la muraille, est très majoritairement datable de l'époque byzantine.

²⁶ Voir Orikos III, 165–166.

²⁷ La céramique de l'époque byzantine retrouvée au niveau de la porte comporte notamment de nombreux fragments de *Late Roman Amphora* I et V. La céramique fine, de qualité, est également bien représentée. Nous remercions ici Danny Jeanneret pour son aide dans les identifications. Une bague en bronze à verge de section circulaire, surmontée d'un chaton appliqué ovale, correspond au type 1A de la typologie Baldini Lippolis 1999. Elle est donc datable des VI^e et VII^e siècles apr. J.-C. Par ailleurs, une croix latine gravée sur un bloc de remploi retrouvé en contrebas du secteur fouillé pourrait être un élément architectural de la porte byzantine, par exemple un chambranle ou un entablement.

²⁸ Nous remercions ici le Prof. Dr. Marie-Christine Hellmann (CNRS, Université de Paris-Ouest Nanterre) pour ses éclairages précieux sur les aspects architecturaux et techniques des fortifications.

de *floruit*, attestée par ailleurs par les monnaies et les sources littéraires et épigraphiques²⁹; contrairement à d'autres périodes de l'histoire, qui n'ont pas livré de traces claires dans le secteur présenté ici.

Les campagnes menées depuis 2007 par la mission albanais-suisse ont permis la mise au jour de nombreux vestiges, tout en améliorant grandement les connaissances sur l'histoire de la cité d'Orikos. En raison d'une forte érosion, les sondages effectués dans les terrasses supérieures de la colline ont livré peu de trouvailles, exceptions faites d'un remarquable bâtiment périptère et d'un édifice religieux médiéval (*fig. 1* no 2)³⁰. La situation est plus encourageante dans la zone basse, où les constructions sont mieux conservées, comme l'illustrent les fortifications et le soi-disant «théâtre» dégagé par les archéologues russes en 1958, puis exploré plus complètement en 2013 et 2014³¹. C'est donc dans ces parties de la cité que les investigations futures devront être menées. Cette impression est confirmée par le plan de la cité dessiné par Heuzey et Daumet, sur lequel sont observables bien des correspondances avec les vestiges déjà mis au jour, en particulier dans le tracé des défenses (*fig. 1*). L'observation attentive de tels documents, associée à une analyse plus approfondie des éléments connus, permettra de pointer les secteurs à fouiller dans les prochaines années. Ces nouvelles campagnes comprendront notamment une extension de la fouille du secteur présenté dans ce rapport.

Gionata Consagra
Marc Duret
Université de Genève
Département des sciences de l'Antiquité
CH-1211 Genève 4

Gionata.Consagra@unige.ch
Marc.Duret@unige.ch

Stephen Hart
12, Rue des Jardins
CH-1205 Genève

stephen.h.hart@gmail.com

²⁹ Carte archéologique 222–224.

³⁰ Voir Orikos I, 11; Orikos II, 106–109; Shpuza 2014; Orikos IV, 229–232.

³¹ Voir Orikos IV, 232–236.

ABRÉVIATIONS

Mu	mur
St	structure
US	unité stratigraphique

BIBLIOGRAPHIE

- Baçe 1987 A. Baçe, Les tours, les décrochements et les plates-formes d'artillerie des fortifications illyriennes, *Monumentet* 2, 1987, 49–55
- Baldini Lippolis 1999 I. Baldini Lippolis, L'oreficeria nell'impero di Costantinopoli tra IV e VII secolo, *Bibliotheca archaeologica* 7 (Bari 1999)
- Bouet 1994 A. Bouet, Seuils de pierre en Gaule méridionale: l'exemple d'Olbia (Hyères, Var), *Revue archéologique de Narbonnaise* 27–28, 1994, 9–39
- Bouffier 2013 S. Bouffier, Évacuer l'eau hors des murailles en Occident grec, in: Sophie Bouffier *et al.* (dir.), *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 13 (Paris 2013) 121–136
- Carte Archeologique Consagra 2011 P. Cabanes (dir.), *Carte archéologique de l'Albanie* (Tiranë 2008)
- G. Consagra, Alla scoperta del sito di Orikos-Oricum in Albania, *Bollettino dell'Associazione archeologica ticinese* 23, 2011, 8–15
- Ginouvès II R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine II. Éléments constructifs: supports, couvertures, aménagements intérieurs*, Collection de l'École française de Rome 84, 2 (Athènes 1992)
- Heuzey – Daumet Llinas 1973 L. Heuzey – H. Daumet, *Mission archéologique de Macédoine* (Paris 1876)
- C. Llinas, *Inter duas januas à la Maison du Lac*, *BCH suppl.* 1, 1973, 291–328
- Orikos I V. Bereti – G. Consagra – J.-P. Descœudres – S. Shpuza – C. Zindel, Orikos – première colonie grecque en Adriatique? La première campagne de fouille albanais-suisse, in: J.-L. Lamboley – M. P. Castiglioni (dir.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité V. Actes du Ve colloque international de Grenoble, 10–12 octobre 2008* (Paris 2011) 419–430
- Orikos II G. Consagra – J.-P. Descœudres, *Alcuni risultati preliminari degli scavi albanais-svizzeri 2007–2010 sul sito di Orikos-Oricum*, in: S. De Maria (dir.), *Le ricerche delle missioni archeologiche in Albania. Nella ricorrenza dei dieci anni di scavi*

- dell'Università di Bologna a Phoinike (2000–2010). Atti della giornata di studi, Bologna, 10 novembre 2010 (Bologna 2012) 131–138
- Orikos III V. Bereti – G. Consagra – J.-P. Descœudres – S. Shpuza – C. Zindel, *Orikos-Oricum. Final report on the Albano-Swiss excavations, 2007–2010*, *Mediterranean Archaeology* 26, 2013, 95–186
- Orikos IV J.-P. Descœudres – S. Shpuza, Nouvelles données archéologiques du site d'Orikos. Le projet Albano-Suisse, in: L. Perzhita *et al.* (eds), *Proceedings of the International Congress of Albanian Archaeological Studies, Tirana 21–22 November 2013* (Tiranë 2014) 229–240
- Shpuza 2014 S. Shpuza, Le monoptère carré d'Orikos (Albanie), *RA* 57, 2014, 57–69

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 28, 1 Vue aérienne nord-sud de la colline d'Orikos, avec au premier plan le secteur nord des fortifications, en cours de fouille (septembre 2013).
- Pl. 28, 2 Détail du seuil (St 20) et de la canalisation hellénistiques (St 28).
- Pl. 28, 3 Vue vers le sud-ouest du secteur fouillé (fin campagne 2013).
- Pl. 28, 4 Face nord du mur byzantin. Détail de la porte d'entrée (Mu 20 et St 03), de la sortie de l'égout (St 27) et de sa fondation.

LISTES DES FIGURES

- Fig. 1 Plan topographique avec les vestiges visibles actuellement et dessinés par la *Mission de Macédoine*: 1. monoptère carré (I^{er} s. av. J.-C.); 2. chapelle médiévale; 3. fortification nord (hellénistique et byzantine); 4. segment de muraille immergé; 5. exèdre avec canal d'évacuation des eaux («théâtre»).
- Fig. 2 Plan pierre-à-pierre du secteur nord d'Orikos.
- Fig. 3 Reconstitution des structures par phases.
- Fig. 4 Mur de soutènement de la rampe hellénistique (Mu 04). Vue vers l'ouest.
- Fig. 5 Coupe reconstituée du secteur fouillé.

Dessin, plans et photos: ©Projet Orikum; pl. 28, 1: ©Océan71



Orikos, fouille 2013

- 1 Vue aérienne nord-sud de la colline d'Orikos, avec au premier plan le secteur nord des fortifications
- 2 Détail du seuil (St 20) et de la canalisation hellénistiques (St 28)
- 3 Vue vers le sud-ouest du secteur nord des fortifications
- 4 Face nord du mur byzantin. Détail de la porte d'entrée (Mu 20 et St 03), de la sortie de l'égout (St 27) et sa fondation